

R
484/
V35546
1939

EMILE SERGENT

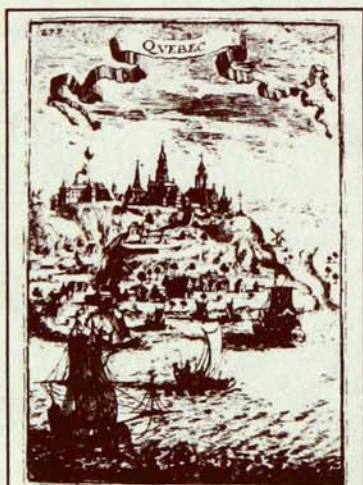
ARTHUR VALLÉE

(Québec) [1882-1939]

PARIS

MASSON & C^{ie}, ÉDITEURS

1939



Bibliothèque Nationale du Québec

ARTHUR VALLÉE

(Québec) [1882-1939]

Le 29 Décembre je recevais une lettre, datée du 18, m'apportant les souhaits de mon ami Vallée, lettre pleine de vie, si j'ose dire. Le 8 Janvier, un câblogramme de son beau-frère, le professeur Couillard, me jetait dans la consternation : « Douleur annoncer décès professeur Vallée. » Que s'était-il passé ? Quel accident était survenu ? Quelle maladie brutale avait provoqué cette mort brusque et peut-être subite ?

J'avais vu Vallée plusieurs fois durant le séjour de quelques semaines qu'il fit à Paris, l'été dernier, avec M^{me} Vallée, en même temps que nos amis Vezina. Sa santé m'avait paru toujours aussi bonne ; il se plaignait seulement d'une tendance à la fatigue et c'était, me dit-il, pour prendre quelque repos qu'il était venu en France. Hélas ! peu de temps après son retour à Québec, il eut la douleur de perdre sa chère vieille mère, succombant aux dernières secousses d'une longue maladie. Sa peine fut profonde et provoqua un choc qui acheva de rompre son équilibre et prépara sa fin subite !

Avec Arthur Vallée disparaît l'un des plus ardents représentants de la culture médicale dans

1017 QUEBEC MONTREAL



1017 QUEBEC MONTREAL

la province de Québec. La Faculté de Médecine de l'Université Laval, déjà si éprouvée par la perte de son grand doyen, mon très cher ami Arthur Rousseau, brusquement foudroyé, en pleine activité, par une pneumonie aiguë, il y a six ans, subit, de nouveau, une cruelle épreuve. Le souvenir de ces deux grands médecins devra stimuler le zèle et l'ardeur au travail des élèves qu'ils ont formés et qui tiendront à honneur de continuer l'œuvre de leurs maîtres.

J'ai vu Arthur Vallée, pour la première fois, en 1924, lorsque j'eus l'honneur de présider la délégation française au Congrès des médecins de Langue française de l'Amérique du Nord, qui tenait, cette année-là, ses séances à Québec et dont il était le Président. C'est de ce premier contact que date l'origine des liens d'amitié qui, désormais, nous unirent et ne firent que devenir de plus en plus étroits au cours des années. C'est de ce premier séjour au Canada que naquit mon attachement, sans cesse plus profond, pour cette nouvelle France, dans laquelle j'ai senti vibrer le souvenir des traditions ancestrales de la Vieille-France. C'est au cours des séances de ce Congrès que j'éprouvai une émotion profonde et un charme indicible, en entendant les discours, d'une si belle éloquence, du Président Vallée, de ses collègues, de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université, et de l'Hon. Athanase David, alors ministre de l'Instruction publique.

Arthur Vallée était l'un des membres ardents de la « Société du Parler Français », dont le but est de maintenir intacts la forme, la clarté, la pureté de la langue française. Président de cette Société de 1918 à 1920, il le fut de nouveau en

R
464
V35846
1939



ARTHUR VALLÉE.

1937, après avoir été vice-président du Comité d'Organisation du deuxième Congrès de la Langue française au Canada, présidé par Mgr Camille Roy.

Arthur Vallée avait un attachement fidèle, sincère et inébranlable pour la France, si bien que, parfois, on lui reprochait d'être plus Français que Canadien ; mais, loin de l'offenser, ce reproche, ainsi que le fait remarquer l'auteur de l'article nécrologique publié dans *Le Soleil*, lui était agréable et il pouvait répondre que « si son esprit tendait vers la Ville-Lumière, son cœur battait toujours à Québec ». Cet attachement à la France, à ses traditions, à sa culture, à « son parler », il le devait à son ancestralité. Petit-fils de l'Hon. Chauveau, ancien Premier Ministre de la province de Québec, fils de feu le professeur Arthur Vallée, qui fut un des maîtres de l'Université Laval, il était entré, en 1910, dans la vieille et noble famille de Gaspé, en épousant la petite-fille de Philippe-Aubert de Gaspé, M^{lle} Maud Fraser. Le Français qui pénétrait dans l'intimité de ce beau foyer, dans la vieille maison familiale de la rue Sainte-Anne, éprouvait une émotion profonde, en même temps qu'un sentiment de satisfaction et d'admiration. Il retrouvait les habitudes qui étaient celles des vieilles familles de France. Il sentait la persistance du principe d'autorité et du respect à l'égard des parents. Arthur Vallée obéissait comme un enfant aux volontés de sa vieille maman ; sa chère femme, descendante des Gaspé, obéissait elle-même comme une enfant. Combien est émouvante la dernière parole de cette vieille maman, disant à sa bru, pour la remer-

cier des soins dont elle l'avait entourée : « Manman!... » en fermant les yeux pour entrer dans l'éternel sommeil!

Ce beau foyer familial, que vient d'assombrir la disparition subite du chef qui tenait de ses pères le flambeau qui l'éclairait, n'est pas éteint; il continuera son rayonnement; sept enfants sont là — ils furent huit! — sous la direction de leur mère et sous les conseils de leurs oncles et tantes et des amis fidèles de leur regretté père; l'aîné, Arthur Vallée, a la difficile et noble mission de succéder, dans la carrière médicale, à son grand-père et à son père.

Le professeur Arthur Vallée laisse le souvenir d'une œuvre de travail, de désintéressement, d'honneur, de fidélité aux principes qui assurent, par le respect des traditions, la solidité et la force du labeur scientifique et de la tenue morale.

Il a publié de nombreux travaux; il a donné un enseignement méthodique et bienfaisant; il a organisé dans son laboratoire de la Faculté de Médecine de l'Université Laval un riche musée d'anatomie pathologique, permettant de compléter par des démonstrations visibles les conférences théoriques. J'ai pu personnellement, par mes séjours successifs au Canada, constater et admirer l'organisation constamment en progrès de ce centre de travail et d'enseignement.

Le travail était pour Vallée la plus agréable des occupations. En dehors des heures qu'il consacrait à ses fonctions professorales et à son laboratoire, il employait ses loisirs à la lecture et aux études historiques. C'est ainsi qu'il écri-

vit un livre fort documenté sur Michel Sarrazin, livre qui lui valut, en 1928, le prix David, au Canada, et le titre de lauréat de l'Académie de Médecine, à Paris. Ses travaux extra-médicaux lui firent décerner, par l'Université Laval, le titre de docteur ès lettres, en 1929.

Arthur Vallée avait avec la France des relations constantes, que les années ne firent que rendre plus nombreuses et plus étroites. Ayant terminé ses études et reçu, en 1905, le diplôme de docteur en médecine de l'Université Laval, il était parti pour l'Europe et avait fait un long séjour à Paris, où il avait fréquenté tous les centres d'enseignement clinique et tous les laboratoires les plus réputés. A son retour à Québec, en 1907, il fut nommé secrétaire de la Faculté de Médecine, titre et fonction qu'il devait garder toujours, de même que la direction des laboratoires de l'Hôtel-Dieu. En 1920, il était nommé professeur titulaire à la Faculté de Médecine.

L'œuvre d'Arthur Vallée lui valut de nombreux titres, non seulement dans son pays, mais aussi à l'étranger. Membre du Collège Royal des médecins et chirurgiens du Canada, membre du Conseil supérieur d'Hygiène de la Province, Président de la Société Médicale des Hôpitaux Universitaires de Québec, il était également membre de la Canadian Medical Association, des Connaught laboratoires de l'Université de Toronto, du National Conseil d'Ottawa... En France, il était membre correspondant de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris, de la Société Anatomique de Paris, de l'Association française pour l'étude du cancer...

Arthur Vallée, je le répète, tint un rôle de premier plan dans l'entretien et le développement des relations entre le Canada et la France. Comment les Français pourraient-ils oublier la beauté bienfaisante de son geste et de son intervention, lorsque, dès le début de la guerre, s'associant à M. Ferdinand Roy, il se met à la tête du mouvement « d'Aide à la France », qui, né à Québec, ne tarda pas à s'étendre à tout le Canada! En 1923, il prend la Présidence du Comité France-Amérique, fondé à Québec et dont le rôle est considérable dans le jeu des relations franco-canadiennes, auxquelles il ne cessera plus de consacrer son ardeur. Au moment où la mort l'arrache subitement à notre affection reconnaissante, il donnait une grande partie de son temps à l'organisation des cérémonies qui célébreront, en Septembre prochain, le tricentenaire de la fondation des premiers hôpitaux français au Canada, et, notamment, de l'Hôtel-Dieu de Québec. Il me donnait quelques détails, dans sa dernière lettre du 18 Décembre, sur ces préparatifs, et me demandait de l'aider à faire connaître en France la belle signification de cette commémoration.

Arthur Vallée avait reçu, en 1924, à l'occasion du Congrès de Québec, la croix de chevalier de la Légion d'Honneur; en 1934, lors des fêtes du tricentenaire Jacques Cartier, il fut fait officier de la Légion d'Honneur. Il fut également décoré par le Gouvernement anglais lors des fêtes du couronnement du roi Georges VI. Le Saint-Siège lui conféra le grade de Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Telles sont, dans leurs caractères essentiels,

les étapes principales de la carrière d'Arthur Vallée ; tels sont les titres qui ont consacré ses mérites ; telles sont, surtout, les raisons pour lesquelles tous les Français lui conservent une profonde reconnaissance.

Puisse la pensée de la légitime considération dont il était entouré adoucir la douleur de M^{me} Arthur Vallée et de ses enfants, de tous ses parents, de tous ses collègues et amis du Canada et de France ! Qu'ils conservent tous le souvenir de cette phrase du bel hommage rendu à sa mémoire par la « Société du Parler Français » : « Les services rendus par Arthur Vallée à la langue et à l'esprit français au Canada ne se comptent pas. Merveilleusement doué il a consacré au labeur intellectuel une trop courte vie, dont le souvenir reste un exemple et un enseignement. »

EMILE SERGENT.

Extrait de " *La Presse Médicale* "
(N° 12, du 11 Février 1939)

Imprimé par l'Anc^{ne} Imprimerie de la Cour d'Appel,
A. MARETHEUX, Dir., 1, r. Cassette, à Paris (France).
(46936)

BNQ



C 000 271 858



Published in France.